***Haïm Zafrani, penseur de la diversité*, par Mustapha Saha, éditions Hémisphères, 2020**

L’auteur de cet essai est bien placé pour parler de la diversité car il la pratique lui-même, à la différence d’universitaires spécialisés dans un seul sujet. Sa raison d’écrire est ici, semble-t-il, l’admiration qu’il voue à Haïm Zafrani, mort en 2004, après une vie entièrement consacrée au domaine qui lui était cher, celui « de la judéo-berbérité et de la judéo-arabité, constitutives de la civilisation marocaine » pour reprendre les termes de Mustapha Saha.

On pourrait presque dire de Haïm Zafrani que toutes ses recherches sont consubstantielles à sa propre vie, qui le fournit en connaissances personnelles propres à nourrir ses très nombreuses publications : pas moins de quinze pages de bibliographie les rappellent très utilement à la fin du livre de Mustapha Saha. Haïm Zafrani est né en 1922 à Essaouira-Mogador, au sud-ouest du Maroc, dans des lieux où la culture juive semble avoir toujours été présente pendant deux millénaires, qu’il s’agisse de culture matérielle ou artistique, savante ou populaire. Naturellement il est parti de son lieu d’origine et notamment pour venir à Paris, aussi bien pour l’avancement de ses recherches que pour enseigner, disposant d’un immense savoir qu’il s’agissait pour lui de transmettre aux étudiants. D’ailleurs, où qu’il soit dans l’espace, on est frappé par le fait que des concepts comme l’exil ou l’acculturation ne semblent pas avoir la moindre place dans sa pensée ou dans ses sentiments. Il transporte avec lui-même tout ce qui le compose et le fait vivre, et on peut dire en particulier que jamais il ne cesse de se sentir intrinsèquement Marocain.

Il a d’ailleurs là un sujet de réflexion important, qui se dégage du livre de Mustapha Saha. Il semble bien que pour Haïm Zafrani, être juif et être marocain ne sont pas deux attributs ou deux qualités distinctes qu’il est amené à faire coexister en sa personne, être « juif-marocain » ou judéo-marocain est une seule et même qualité, d’autres que lui l’ont sans doute éprouvé de la même manière jusqu’à une date récente, dans son cas jusqu’au 21e siècle.

Le fait est d’autant plus remarquable qu’il ne semble pas avoir d’équivalent ailleurs au Maghreb. Pour l’Algérie la séparation nette et brutale entre le monde juif et le monde musulman est souvent mise en rapport avec le décret Crémieux de 1870 qui de fait, en donnant aux Juifs la nationalité française, les a fait basculer, par leur nouveau statut, du côté des colons français. Mais il faut tenir compte aussi et surtout d’une spécificité du Maroc, qui n’apparaît que très peu dans les autres pays. C’est le retour en masse des Juifs chassés d’Espagne par la « Reconquista » catholique et qui se replient sur le pays le plus proche prêt à les accueillir, ce Maroc dont leurs ancêtres étaient partis des siècles auparavant. La civilisation appelée andalouse parce que c’est dans cette province d’Espagne qu’elle s’est le mieux développée, va imprégner au Maroc toute une partie de la population judéo-arabo-berbère et ce sera dès lors un élément majeur de cette diversité féconde dont parle Mustapha Saha. Il a sans doute raison de penser que Haïm Zafrani est un représentant en plein 20e siècle de la symbiose culturelle qui s’est épanouie pendant les siècles glorieux de l’Andalousie. La perception de cette parenté est au cœur des recherches consacrées par le penseur judéo-marocain à deux grands philosophes du passé, Maïmonide et Averroès. On sait que le premier, né à Cordoue au 12e siècle, a écrit l’essentiel de son œuvre au Caire, où il était médecin à la cour de Saladin. Averroès est lui aussi un homme du 12e siècle qui, juriste, médecin, philosophe né à Cordoue et mort à Marrakech a fait durablement le lien entre le Maroc et l’Espagne. Pas moins de 20 titres de la bibliographie de Haïm Zafrani témoignent de l’importance qu’il accorde à ces maîtres incontestés. Or le plus remarquable dans le cas de ces deux grands esprits est que, quelles que soient leurs origines précises, on ne cherche pas à les considérer davantage comme juif ou comme arabe, ils appartiennent à un même « patrimoine culturel »— c’est le titre d’un des chapitres de Mustapha Saha et il reprend à Haïm Zafrani, qui sur ce point est incontournable, l’idée ou le constat des « confluences des mystiques juives et musulmanes ».

Il est très important et c’est l’objet de *Haïm Zafrani, penseur de la diversité*, de montrer que cet héritage si riche est commun à des groupes que la tendance actuelle consiste à opposer—alors que Haïm Zafrani a passé sa vie à découvrir et montrer l’évidence de leurs points communs. Ce petit livre qui lui est consacré est en même temps un hommage à l’Etat marocain et à ses dirigeants dont la politique à l’égard des Juifs est digne d’admiration si on la compare à ce qui s’est passé ou à ce qui se passe en d’autres endroits. On a une preuve tout à fait officielle de l’ouverture du Maroc à la diversité dans la Constitution du 11 juillet 2011, évoquée de manière très élogieuse par Mustapha Saha ; il cite par exemple certains des mots utilisés dans son préambule, et l’on ne peut qu’admirer le choix extrêmement soigneux qui en est fait : (à propos du Royaume du Maroc) « son unité, forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, s’est nourrie et enrichie de ses affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen » . Un tel texte est assurément politique, par définition, mais Haïm Zafrani, qui n’avait pas ce type de préoccupation, n’aurait sans doute pas dit mieux. Incontestablement la force du Maroc est de reconnaître la grande variété des éléments qui composent sa culture, avec l’aide de penseurs qui savent expliquer que là est la vraie richesse, une chance incroyable pour le pays qui en bénéficie. La mémoire judéo-maghrébine dont le Maroc garde de nombreuses traces encore aujourd’hui fait cruellement défaut à d’autres pays qui s’en privent en raison d’un antisémitisme latent, lié à un enfermement dommageable dans l’étroitesse de leur cadre national et religieux. Faut-il penser que Mustapha Saha idéalise ce qu’il en est à cet égard dans son cher pays ? C’est possible, mais il ne pouvait trouver de meilleur exemple à son appui que celui de Haïm Zafrani, dont le sourire qui rayonne sur la couverture du livre est un véritable manifeste humaniste.

Denise Brahimi